

Textes variés de Laurent MARIE
inclu dans le litteware Lmar02.

Premier recueil

Premier recueil

32 textes de pensées et sentiments, sans titre, daté de Mars-Avril 99.

Si je suis sérieux belle dame,
Comment le voulez-vous autrement,
Car je pourrais mourir d'un baiser de vous.
Et alors ! Pourquoi aurais-je dû être sérieux ?
Respectable chère dame, respectable,
je suis le farfelu respectable.
Aimant les belles dames, aimant les belles femmes.
Ôtez-moi mon humour et découvrez mon amour.
Et si le futur vous voulez, et si le passé vous voulez,
entendez-moi juste pour ce présent.
Ce cher présent, dame
celui qui me dit qu'un baiser de vous j'obtiendrais,
qu'un baiser de vous nous pardonnera
qu'un baiser de vous et nos coeurs s'envoleront.
La turquoise vous enchante
et vos long cheveux me désorientent.
D'un visage si doux et lisse, sur un si haut et long corps.
Savez-vous que j'en oubli mes remords.
Savez-vous ce que je vous donne à présent ?
Mon hiver maintenant aura une teinte bien autre
que celle de tous les autres réunis.
Mais votre nom chère dame ! Votre nom !
Je ne le sais, je ne le saurais car voyez-vous

par la pensée je ne vous est oublié,
 mais aussi vous ne pourrez me répondre.
 Pourtant votre vue m'aura comblée.
 Pourtant notre union aura manquée.
 C'en est trop mais votre image je garderais.

**

Jouer à courir après moi, puis partir à mon retour.
 Percer celui qui est pour ensuite le déchirer.
 Savourer le destin aux ficelles qui se briseront
 et marcher sur n'importe quoi pour se blesser.
 Mélanger du sucre au poivre, mélanger la passion
 à se perdre et se retrouver comme paumé de chez paumé,
 face aux rires de ceux qui supportent un ordre qui les broient.
 Mangez, mangez, riez, savourez, caressez, pénétrez, jouez,
 déconnectez, étriez, mâles et femelles.
 mâles et femelles aux besoins qui dépassent le dessus du bocal,
 le dessous des choses et le fin du fin dans un équilibre parfait.
 N'importe quoi de chez n'importe qui...

**

Vol d'une âme qui n'en fini plus de rompre avec elle-même,
 ce qui la maintien en éveil.
 Vol d'une âme qui après les lointaines contrées s'est réfugiée
 dans le corps d'un passager terrestre.
 Vol d'une âme qui se perd dans le désert
 là ou rien est repère, là ou tout est clair.
 Vol d'une âme qui partage les époques et tant d'autres lieux
 chargé de passé, de futur, au présent.
 Vol d'une âme rapide et ravageuse à la lente
 progression inconcevable et délirante, et inconcevable.
 Vol d'une âme sur du papier, une nuit de lune noire,
 une nuit humide, et qui en appel à l'espoir.

**

Ambassadeur du temps des amants
 Président des corps qui se lamentent
 Délégué aux coeurs brisés
 Patient aux douleurs signées.

Rongeur de vie mortifié
 Joyeux moqueur abandonné
 Amant aux sexes gonflés
 Docteurs des mythes certifiés

Agitateur de secousse tellurique
 profanateur de lieu public
 consommateur d'idée oubliées
 usurpateur d'un présent réalisé.

**

De ses épaules des baisers appel
 de sa fine poitrine une caresse se presse
 de son ventre une souplesse attend
 de ses bras une tendresses se tient
 dans son dos la peau se pli
 de ses fesses au rondeurs justes
 continues des jambes aux cuisses effilées
 qui se termine par un pied digne de la création,
 tandis qu'au milieu sa toison fendue se détend.

**

Et, lorsqu'elle se posa nu devant moi
 son charme tomba si bas
 que mon sexe se dressa
 Charmé elle s'ouvrit

de la bouche aux pieds,
 aux milles caresses envisagées.
 A son tour elle se pressa sur moi,
 une tendresse tenue, puis d'une rude vigueur
 jusqu'à ce qu'enfin vibre nos cristaux,
 longtemps, longtemps, longtemps, jusqu'au dernier temps.

**

De son nombril à ses hanches
 que de courbes intenses
 et quand je glisse au bas ventre
 au dessus de son sexe
 là, j'entend son coeur battre.
 Mais ses seins appellent, de la tendresse
 manuelle et buccale les confortent.
 De sa bouche le souffle n'en fini pas
 car son ventre se tend et ses jambes s'écartent,
 car mon vit ne se pli qu'a son ordre de l'introduire,
 de la pointe de ma verge, du gland,
 je la caresse fiévreusement, elle attend et sourit
 car son ventre se tend et je m'insinue doucement.

**

Allongé prés de moi une main me caresse,
 elle poursuit son chemin jusqu'à mes fesses,
 en effleurant mes cuisses alors se glisse
 sous mes bourses à la chaleur tenu.
 Elle me baise l'épaule et me caresse de sa langue
 jusqu'à me toucher le nez.
 Elle me baise la bouche et me caresse de sa langue
 jusqu'à me toucher le ventre.
 Elle me caresse les bourses et me baise de sa langue
 jusqu'à mon gland.
 Elle caresse mes cuisses et baise ma verge,
 son corps me réchauffe, j'en suis fort aise,
 un baiser je porte à ses pieds.

**

Des coeurs, des culs, des poitrines, des sexes.
 Des hommes, des femmes, des hommes et des femmes.
 Des explosions, des implosions, des concentrations.
 Des passions, des sensations, des vibrations, des électrons.
 Des boites, des parades, des cafés, des rencontres.
 Des pulsions, des pulsions, des homogénéisations.
 Des heures hors du temps, ordinaire et intemporel,
 partage de l'instant, du mouvement, du moment.
 Pour soit contre tous, avec tous contre soit.

**

Eh bien j'ai pensé au religion
 à celles qui enraye la paix
 à celles qui désunissent les hommes
 à celles qui assouplissent la vie
 à celles qui unissent les hommes.
 Alors où est donc la méchanceté,
 celle de la haine de la société,
 celle de la torture du labeur quotidien
 quand il y en a un,
 celle de mettre sur les autres
 ce que chacun ne peut comprendre en lui-même.
 Et bien sur j'ai pensé au religion
 après avoir pensé à une femme.
 C'est la religion qui fait s'unir les être d'un même clan uniquement.
 Ont-ils vraiment tous rien compris
 ont-ils vraiment tous oublié le prix.
 Plus de groupes religieux,
 juste des hommes et des femmes qui ont foi en eux
 pour s'aimer en toute liberté, sainement.

**

Je l'ai dessinée sur le papier
 assise sur un tabouret,
 une femme pose.
 Mais je n'ai pas put la mettre en toile
 assise sur un tabouret
 cette femme qui pose.
 j'ai trop pensé à elle, et suis tombé sur moi,
 elle assise sur un tabouret,
 une femme qui m'attend ?
 Je l'ai dessinée que sur le papier

**

Amoureux je suis universel,
 ténébreux je suis banni.
 Amoureux je pense à une femme,
 une de celle avec qui le plaisir et la joie me tente,
 ténébreux je suis banni.
 Amoureux plus rien ne compte,
 les soucis enfouis jaillissent et rigolent,
 ténébreux les soucis minent le banni.
 Amoureux je crache un venin,
 je m'assouplis au règle de l'humanité,
 celle qui font que deux être sont reliés
 et cherche à s'équilibrer en se rapprochant.
 Amoureux je perd le ténébreux.

**

Et si Fati est très loin, son corps me rejoins,
 une femme appelle un homme.
 Un homme entend une femme.
 Mais l'oubli l'a peut-être submergée,
 ne suis-je pas qu'un simple type au talent caché.
 Alors m'aura-t-elle trouvé, ou retrouvé.
 Sensation, mémoire, le temps est passé.

Trop détourné par les liens de famille.
 Trop aveuglé pour comprendre et parler.
 Mais une seule chose reste et garde éveillé.
 N'est-ce pas la forme, le vrai et la chaleur.
 Quand les fond de coeurs sont meurtris, si meurtris,
 alors vraiment le souffle nouveau rejaillit,
 lorsque vraiment l'appel retentit.

**

Ai-je mené les bons combats,
 ceux qui m'ont amené vers une destinée au goût amer.
 Ai-je bien fait de rester à découvert.
 ceux qui jugent auront de quoi faire.
 Un bon à rien mauvais à tout,
 encore maintenant je suis las,
 un type qui se perd de temps en temps
 loin des bruits et des sons mécanique.
 Qui aura pensé à ce que la paix engendre,
 qui aura pensé à ce que la haine amène,
 qui aura pensé à ce début si lointain,
 qui pense à cet avenir si proche.
 Je suis un fou parmi les cinglés.
 Dangereux pour les chefs de guerres,
 rival des chefs de paix.
 Oui battons-nous pour la paix et l'union
 avec les armes qui sont notre raison.

**

Le futur m'a dit « attend »
 le passé à répondu « cour »
 le présent à tranché, j'écris.

Journée de février, au ciel bleu , ensoleillé
 1999 est arrivé et 2000 approche.
 le ciel est bleu, le soleil brille, la terre tourne.

Ne suis-je pas en dehors du temps.
 Ne suis-je pas comblé par le présent
 pour en oublier le futur.
 Une simple journée de février.

Devant mes tubes, le ventre plein,
 je m'assoupis, car trop de mots et de lettres
 me poursuivent, je me rend.
 Moi qui cherchais les bonnes couleurs,
 me voici à griffonner des mots.
 Les mots m'ont retrouvé je me rend.
 Je vais en prendre pour perpétué
 avec mes mots et mon stylo.
 Les couleurs m'aideront à tenir le coup.

**

Un jour l'on parviendra à s'aimer,
 n'est-ce pas l'ultime tâche à effectuer.
 Non je n'ai pas assez baroudé,
 non je n'ai plus rien à demander.
 Oui je ne pense plus qu'à partager,
 oui je démarre cet baroud sur le chemin coupé.
 Le choix ne vient pas ni l'alternative.
 Comme une voix unique, aimer il me reste.
 Est-ce alors la chose à laquelle je n'ai pensé.
 Est-ce alors la chose à laquelle j'ai refusé.
 Est-ce le seul obstacle à mes pensées passé.
 Ainsi l'amour, l'union serais la fin d'un chapitre.
 Ainsi une femme j'ai sûrement trouvée,
 même si j'en suis encore écarté.
 Mais me serais-je encore trompé.
 Me serais-je encore humilié face à une pulsion.
 Pour un homme la fin du tout montre-t-il
 le début du reste avec une femme, une compagne.
 Hétérogène et sexuel, le corps d'une femme me fascine tant

que le désir m'en aurais détourné réellement.
Faites alors que je ne désir, mais juste réalise.

Apocalypsis, la révélation
celle du nouveau monde, du monde.
Révélation de ce que sont les corps, les liens,
les actions et leur motivations.
Angoisse, stresse, perte, fabulation.
Réaction des idéaux si bien reçu,
si mal perçu, qui auront tant déçu.
La lumière viendra assez tôt,
à moins qu'elle ne soit déjà apparue.

Mon corps lourd me pèse souvent,
avec lui j'ai avancé pourtant.
Un corps saint peut-être pas,
un corps propre c'est déjà ça.
Un esprit et ses paradoxe
n'est saint que si dieu le dit.
Un esprit dans un corps, comme chacun.
Être humain est le seul sens de la vie d'un être humain.
On ne peut faire et être qu'avec ce que l'on a.

La musique m'aura mené à rien,
le dessin m'aura mené à rien,
l'écriture m'aura mené à rien,
et tout ce que j'ai fait avant aussi.
Suis donc condamné à ne mener à rien,
à mener à rien et rester seul.
Ainsi est ma ligne de vie.
ma main n'aurait pas la franchise de l'inscrire,
celle là qui pourtant aura tendu sa paume,
bougé ses doigts pour un amour de l'état humain.

Mon unique amour serait-il moi.
Lorsque je m'abandonne je ne suis rien,
encore moins que rien.
Alors peut-être que mon unique amour
est le reste, ce qui m'entoure.

L'argent m'aura troublé
l'argent m'aura trompé
l'argent m'aura manqué
l'argent reste l'argent.
Un peu plus qu'avant
mais combien pour demain.

**

Que je crie ma hargne
sur ces lignes échevelées,
sur le vieux papier.
Mais les mots me manquent
et se perdent tant la force me congestionne.
Une âme bien lourde et distraite,
une peine bien large et endurente.
Après tout j'en ai après moi-même.
Il n'y a que moi qui puisse expliquer et comprendre
face à moi-même.
Alors voilà le dilemme,
crier à personne sa haine de soi-même.

J'ai comblé la faille du mépris,
j'ai stoppé la bourrasque des déboires,
j'ai soupesé la loi des égarés,
j'ai noté la joie du monde parfait.

Une andouille gribouille
Un flemmard fait du lard

Un amant se caresse
 Un léviathan se présente et signe
 Drôle d'animaux qui ont le droit de vivre.

**

La morale des lois n'engendre pas une loi des morales.
 La morale est la conclusion,
 la loi est la loi.
 La nature humaine n'est qu'humaine,
 et l'erreur est humaine,
 à moins que l'humain soit une erreur.

**

Un type parmi les types est juste un type.
 Mais un sacré type est un sacré type.
 Un type mort est un souvenir.
 Un type qui souffre est un remords.
 Un type qui monte est un attendu,
 un type qui comprend plus est perdu,
 un type qui roule n'amasse pas mousse,
 un type qui l'écoute non plus.
 Un type devient célèbre quand il est connu,
 un type est connu quand il est aimé,
 un type est aimé quand il rayonne,
 un type rayonne quand il est heureux,
 un type est heureux quand il fait ce qu'il doit faire,
 un type sait ce qu'il doit faire quand il a les moyens,
 un type a les moyens quand il a compris,
 un type a compris quand il veut le faire,
 un type veut le faire quand il sait qu'il n'est qu'un type.
 Un type sait qu'il est un type depuis le début,
 sauf si on lui ment dès le début.

**

Ah le dessin me dit plus rien,

ou plutôt me livre un bien,
 et même me délivre du rien.
 Je me dis que l'heure est venue d'arrêter.
 Un arrêt qui n'intéresse que moi,
 un arrêt qui ne concerne que moi.
 Moi, moi et encore moi.
 Tout semble changé et transformé,
 plus de fiction, ni de déformation,
 plus de vision ni de prédiction.
 D'ailleurs l'avenir n'intéresse plus personne,
 et plus personne n'attend d'avenir.
 des jours bien calme et des nuits attrayantes.
 Des jours qui rallongent et des nuits qui raccourcissent.

La boule de haine du matin,
 réveil du zombie malgré lui,
 qui tire, pousse, frappe et entame,
 qui impose, se cherche et s'accomplit.
 Même journée chaque jour et même rituel.
 Plutôt que de comprendre et s'assagir,
 une folle marche l'enivre.
 Celle de la peur de se voir en se reconnaissant.
 Celle de la jouissance d'une folie
 que l'on aime à retrouver, plaisir désenchanté.
 Ainsi l'éveille prolongé mélange la vérité,
 a fermer et a peser, à ouvrir et à fermer.
 Un matinal dimanche comme tout les autres
 ou alors une nuit blanches avec une pause,
 et je me trompe de cahier.

**

Paris, du Sacré Coeur au Panthéon, d'Austerlitz à Saint-Lazare, une ville
 pleine de million de chose qui se passent, se croisent, se mélangent.

Du placard aux villa, tout un monde habite là. Pensez-vous qu'un bonheur s'y trouve, la ville s'en nourrit. Les capitales ne sont-elles pas des lieux de rencontres. Ceux des grands esprits. A Paris plus de temps, ou juste un . Le temps ordinaire. Le temps presque banal mais pourtant si puissant.

Que de pensée imagées et évoluées, en évolution. D'un grain de sable apparaît d'immense sommet.

Quant à ce qui appartient au passé les rues en sont bondées. Ici et là viennent se poser les souvenirs, ici et là apparaissent les désirs.

Les saisons passent, à son rythme la ville palpite. Quelque parc, square et jardin embellissent un peu les artères. Celles qui sont assez larges pour contenir le trafic journalier, on besoin d'un peu de vert.

Paris en bruit et en vitesse ça stresse, mais en pensée et en musique ça embellit. On y perd se dont on a plus besoin, on y goûte ce qui se fait partout dans le reste du monde. Les secrets n'ont que peu de valeur. La population fleurit en permanence. A chaque instant passe une vibration d'élan. Vivre à Paris et en devenir parisien n'est pas aisée. Par Paris il faut se laisser guider. Chacun y trouve et retrouve tout ce de quoi il est fait.

On ne s'y perd jamais, malgré que l'on y souffre beaucoup. A Paris rien ne manque pour qui sait attendre.

(c) 1999

LAURENT MARIE
33 RUE DE BRETAGNE
75003 PARIS

Mél : marlaur@free.fr
Web : <http://marlaur.free.fr>